

CLAUDE MERKLI SOUFFLEUR DE VERRE

«Souffler du verre, c'est comme jouer d'un instrument!»

ECHANDENS Pour lui, Noël commence déjà au mois de juin puisqu'il crée grosso modo 10 000 boules qui garniront les sapins! Il doit donc anticiper et, à raison de huit à dix heures quotidiennes, il travaille derrière son chalumeau et souffle l'objet désiré. Haute stature, cheveux mi-longs, voix basse, lunettes aux verres violets sur la tête, Claude Merkli décrit son activité qu'il exerce depuis bientôt quarante ans. «Je représente la troisième génération des Merkli souffleurs de verre. Mes deux fils ont choisi d'autres voies, donc ça va s'arrêter, mais le monde continuera à tourner!», déclare-t-il en riant.

Parcours

Il a grandi à Witikon, dans la région zurichoise. «J'ai passé de bons moments car, à Zurich, ça bougeait beaucoup. J'ai gardé des copains et on se rend visite assez régulièrement. Mais je ne voudrais plus y habiter», précise-t-il. Son père l'a initié aux gestes et aux secrets du souffleur de verre. Ainsi, il ne s'est jamais posé la question de savoir quel métier il exercerait. Par contre, il ne se souvient pas de la première pièce qu'il a soufflée: «J'étais trop petit!». Les débuts dans la profession n'ont pas été trop difficiles pour Claude qui reconnaît avoir eu de bons filons et un réseau solide grâce à son père, créateur de la fameuse Boule Ebi et que mon interlocuteur fabrique toujours.

Installé depuis vingt-huit ans à Echandens, il habite juste au-dessus de son atelier. Ce dernier dispose également d'une petite salle d'exposition. «Ma production est axée pour les boutiques et la vente et je travaille beaucoup pour la verrerie d'Hergiswil.»

Le métier

«Le côté créatif est infini de ce job me fascine. Mais, de l'autre, c'est le travail en série qui fait vivre». Quand il produit ces boules de Noël par exemple, son esprit vagabonde et des idées vont et viennent. «Mais ce n'est pas astreignant, je mets ma musique et on y va...» Cet artisan déclare être à 200% dans son métier et, à 56 ans, il ne se voit pas prendre sa retraite. «Tant que la santé

est là, je continue. Dans mes rêves les plus fous, j' imagine concrétiser des objets décoratifs qui me trottent dans la tête. Ce ne seront pas des pièces à vendre... elles risqueront même de prendre la poussière!» ajoute-t-il sur un ton ironique.

A son avis, le métier n'est pas près de disparaître car il existera toujours des amateurs de tels objets et des souffleurs artisanaux pour les réaliser, bien que, chose étonnante, il n'existe pas ou

«Donc, ça tiendrait une minute, une petite fissure survient et tout se casse». Souffler le verre apprend la patience et la précision. Jeune, il a aussi beaucoup dessiné, ce qui l'aide actuellement à «sentir» les formes. «Pour respecter les proportions, je regarde également dans des livres ou des photos d'animaux et d'êtres humains. Puis, à partir de ces documents, je peux me lancer car je visualise rapidement.»

ne l'ai pas faite cette année... Dommage car les conditions étaient super. En d'autres éditions, on a presque dû utiliser les rames!» constate-t-il, hilare. Il s'occupe aussi de son site Internet (www.verreart.ch) et trouve du plaisir dans cette activité, «même si on se tape des heures et des heures pour y arriver». Il précise encore que son épouse lui donne un coup de main et assure les travaux administratifs.



Il souffle...

Arrivé presque au terme de l'entretien, Claude propose de me montrer comment il travaille: c'est ce que j'espérais! Il chausse ses lunettes, prend un tube de verre borosilicaté, allume son chalumeau et étire son tube dans la flamme avant de le séparer en deux parties. Il effectue quelques gestes fluides, sans hâte et replonge le verre dans la flamme. «Pour le travailler, il faut le chauffer à la bonne température pour qu'il puisse couler, mais pas trop». Instant crucial que l'expérience acquise lui permet de jauger au premier coup d'œil. «Souffler du verre, c'est comme jouer d'un instrument. Nous faisons nos gammes avec beaucoup de gestes répétitifs qui nous permettent d'atteindre un certain niveau!» Tout semble simple. Puis, hors de la flamme, il souffle dans la tige qu'il fait aussi pivoter entre ses doigts et forme ainsi la boule. Quelques minutes de travail précis, rapide et efficace. Pas un mot non plus durant cette phase, la concentration est bien présente. «La dernière opération consistera à mettre la pièce dans un four pour éliminer les tensions qui subsistent dans le verre.»

Un exemple

«Admirez-vous particulièrement un maître verrier?» lui ai-je demandé. «Oui. Mon père!» a-t-il répondu sans hésitation. «J'ai beaucoup appris en sa compagnie. Aujourd'hui encore, si je rencontre une petite difficulté, j'aime bien parler avec lui et recevoir son avis. Agé de 84 ans, il ne souffle plus trop, mais il vient quand même contrôler ce que je fais...» conclut-il en riant. ■

CLAUDE-ALAIN MONNARD

plus de filière en Suisse pour former des jeunes à cet art. «J'ai entendu dire qu'il est possible de suivre des cours et des stages en Allemagne ou en France. Mais c'est difficile pour eux.»

Il utilise du verre borosilicaté – du pyrex – qui résiste aux chocs thermiques. Impossible de constituer des «alliages» car le point de dilatation de chaque type de verre est différent.

Au quotidien

Claude Merkli se réalise pleinement dans son travail et il plaint vraiment les personnes contraintes d'exercer une profession qui ne les intéresse pas! Afin de se changer les idées, il se rend régulièrement sur le Léman pour pratiquer la voile. C'est un amateur de régates et la célèbre course du Bol d'Or n'a presque plus de secrets pour lui. «Je